

L'ABBESSE DE JOUARRE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774647

L'abbesse de Jouarre by Ernest Renan

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ERNEST RENAN

**L'ABBESSE
DE JOUARRE**

L'ABBESSE
DE JOUARRE

L'ABBESSE
DE JOUARRE

PAR

ERNEST RENAN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ET
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

VINGT-TROISIÈME ÉDITION



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

—
1886

Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés.

PRÉFACE

DE LA VINGT ET UNIÈME ÉDITION

(Extrait d'une ancienne *Vie de Platon*)

..... Quelques jours après qu'il eut donné le *Phèdre*, Platon se promenait, pour retrouver les souvenirs qu'il y avait évoqués, sur les bords de l'Illissus, vers l'endroit où le ruisseau forme une petite cascade à l'entrée du drome. Euthyphron, qui s'exerçait à la course avec des jeunes gens de la tribu Cécropide, l'aborda brusquement.

— Les Athéniens, dit-il, sont outrés de ton dernier ouvrage. Un honnête homme qui ne songe qu'à marier ses filles ne parle jamais de l'amour. Va poursuivre ailleurs tes rêves malsains; dis, que cherches-tu ici?

— Je cherche, répondit Platon, à déterminer l'en-

droit précis où Borée enleva la nymphe Orithye. Les uns prétendent que ce fut à cette place; car l'eau y est si claire et si belle, que des jeunes filles ne pouvaient trouver un endroit mieux approprié à leurs jeux. D'autres pensent que ce fut à quelques stades plus loin, près du temple de Diane Chasseresse. Il y a là, en effet, un autel consacré à Borée.

— Toujours des idées pornographiques, reprit Euthyphron. Cela devient chez toi une véritable obsession. Que t'importe, je te prie, cet acte coupable de Borée? Il ne faut savoir des dieux et des héros que ce qu'ils ont fait d'imitable. Je suis bien aise, du reste, de te l'apprendre; désormais tu es un mort; tout Athènes répète, à l'heure qu'il est: « Vous savez, le *Phèdre* est une ordure. » Voilà ce que fait un mot d'Euthyphron. Désormais on ne répandra plus les copies de tes œuvres; l'avenir ignorera le nom de Platon. Toute maison d'Athènes te sera fermée. J'ai donné le mot d'ordre. Il ne te restera que la maison d'Aspasie.

Il prononça ces derniers mots avec une nuance particulière de mépris. Platon ne put retenir un sourire.

— Bel Euthyphron, répondit-il, ni le temps présent

ni l'avenir n'appartiennent aux gens de ta sorte. Dans ce dialogue qui t'indigne si fort, j'ai cru faire une œuvre noble, poétique, élevée, morale. Notre cher pays d'Athènes professe, à l'égard de l'amour, des opinions vraiment étranges et qui mettraient la sagesse divine, si elle avait à se défendre, dans une position singulière. Je vous demande quelle apologie on pourrait faire de l'Éternel, s'il avait attaché le phénomène capital de l'univers, la reproduction de la vie, à un acte ridicule, sujet d'éternelles plaisanteries pour les uns, à un acte ordurier, sujet de réprobation pour les autres ! Et que dire de ce bizarre dessein d'avoir créé la beauté, pour interdire ensuite qu'on l'aime ? Il faudrait, afin d'être conséquent, soutenir que la beauté est l'œuvre d'un démon méchant, et autant que possible la détruire. Les blasphèmes contre l'amour viennent, comme toutes les grandes erreurs, d'une basse conception de la Divinité.

» Pour moi, je crois que la Divinité a bien fait ce qu'elle a fait. L'amour est le véritable Orphée, qui a tiré l'homme de l'animal. Grâce à l'amour, tout être a son heure de bonté, la plus lourde créature voit s'entr'ouvrir un moment son ciel de plomb. Le principe qui dans la nature fait la fleur, qui dans le monde vivant fait la beauté, qui dans le monde

IV PRÉFACE DE LA VINGT ET UNIÈME ÉDITION.

humain fait la vertu, le charme, la pudeur, est pour moi quelque chose de grand, de pur et de saint. Ce côté-là de la réalité me paraît valoir la peine d'être étudié. Je suis persuadé qu'il occupera une grande place dans la philosophie de l'avenir, et qu'alors on tiendra pour choses également niaises la polissonerie grivoise et les effarouchements hypocrites d'une pudeur affectée. La vérité ne doit pas se subordonner aux petitesse de gens qui mesurent tout à leurs chétives pensées.

» N'ayant jamais profané l'amour, j'ai plus de droits que personne à en parler. Je ne saurais me gêner ni pour les hypocrites ni pour les libertins. Je ne suis pas responsable de la sottise d'un rustique à qui on donnerait un parfum exquis à sentir, et qui, au lieu de le sentir, l'avalerait. J'écris pour les purs. — Au fond, la relation des deux sexes est une forme très limitée et très particulière de l'amour. La même fonction, qui fait que l'homme embrasse la vertu par goût pour la femme et impose silence à ses objections contre la destinée à la vue de la grâce pleine de vénusté avec laquelle la femme s'y soumet, cette fonction contribue au travail le plus abstrait; l'amour collabore aux recherches du géomètre, aux méditations du philosophe. L'être incomplet est stérile dans tous les sens. Je n'ai pas

cru que la philosophie pût expliquer le monde sans tenir compte de ce qui est l'âme du monde. J'ai voulu que mon œuvre fût l'image de l'univers; j'ai dû y faire une place à l'amour.

Euthyphron, rouge de colère, tourna le dos avec le geste d'un homme qui ne veut pas entendre. Ce matin-là, le ciel et la terre échangeaient des baisers inouïs de tendresse; les asphodèles étaient comme ivres de rosée, les cigales semblaient affolées de leur chant, et les abeilles faisaient rage sur les fleurs. Platon s'enfonça dans les sentiers de l'Hymette, et conçut l'idée du Banquet chez Agathon, où tous les convives diraient leur opinion sur l'amour. D'anciens scolastes prétendent que, dans la rédaction primitive, Aspasia avait sa place à côté de Socrate et d'Aristophane. Puis, par des motifs qu'on ignore, Platon crut que, dans son dialogue, il ne devait y avoir que des hommes.

C'est ainsi que ce vieux maître aimait quelquefois à philosopher avec un sourire et à dérouter la prudence des esprits étroits.